

Offranville
Varengville-sur-mer
Pourville-sur-Mer
Dieppe

Circuit Jacques-Émile Blanche et les peintres de son temps

Monet, Ménard, Cacan, Thaulow, Sickert, Lebourg, Pissarro

introduction

De tout temps, la Normandie a attiré les peintres, séduits par la lumière du bord de mer ou la diversité des paysages de l'arrière-pays. La création d'une ligne de chemin de fer Paris-Dieppe, en 1848, favorise la venue de nombreux artistes dans la région. Dieppe, plage devenue à la mode, reçoit outre les peintres Monet, Degas, Helleu, Gervex, Renoir, Thaulow, Lebourg, Pissarro, Sickert et bien d'autres, tout le gotha européen.

Ces personnalités se retrouvent au casino, à l'hippodrome, les villas fleurissent sur le front de mer et sur la falaise Ouest. Jacques-Émile Blanche, normand de souche, a une famille dieppoise; dès son plus jeune âge, il vient chaque été chez des cousins.

Ses parents lui font construire un atelier, au Bas-Fort-Blanc, sous la falaise Ouest, entouré ensuite d'une grande bâtisse à colombage, de style normand.

Dans la vaste maison, tous les peintres se réunissent, hôtes de Madame Blanche mère; les cafés, les hôtels, les pensions de famille se développent, une grande animation règne dans la ville pendant la période estivale.

Désertant Dieppe, Jacques-Émile Blanche s'installe à Offranville dès 1902 dans un beau et grand manoir, loué à l'année. Il draine ses amis dans le village qui devient ainsi un lieu incontournable.

Pourville-sur-mer, découverte par Claude Monet, se développe par une opération immobilière, à partir de 1884; elle devient station balnéaire très cotée, la vaste ouverture de la vallée bien abritée, favorise la mode des bains de mer.

Varengeville-sur-mer, lieu de résidence, bien protégé, accueille les grandes familles parisiennes, rouennaises et les artistes, en quête d'authenticité et de tranquillité.

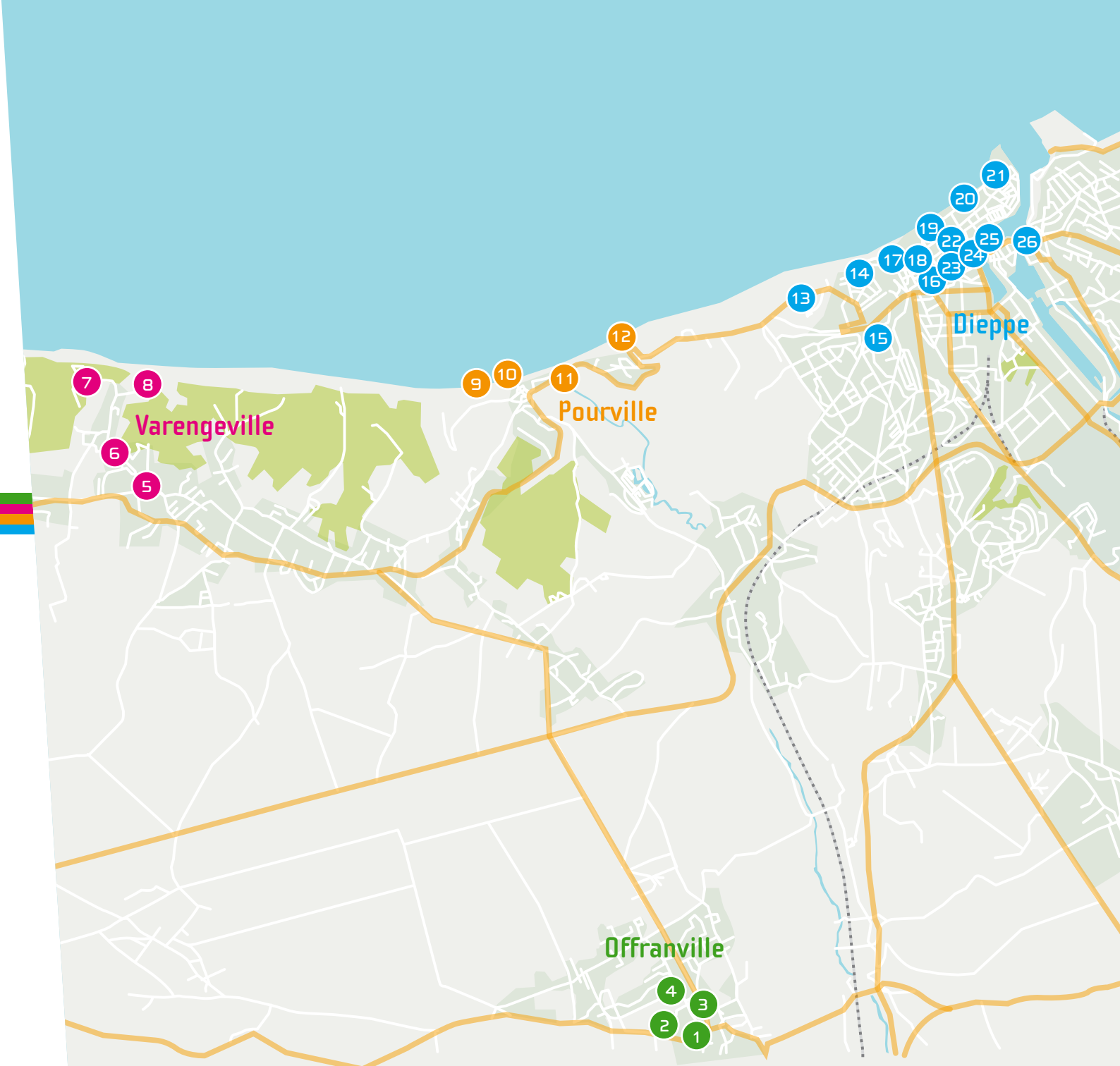
Pour commémorer le 70^e anniversaire de la mort de Blanche, Offranville, Varengeville, Pourville, Dieppe proposent un itinéraire à la découverte des sites immortalisés, entre autres par Monet, Pissarro, Sickert, Lebourg, Ménard, Cacan, Thaulow.

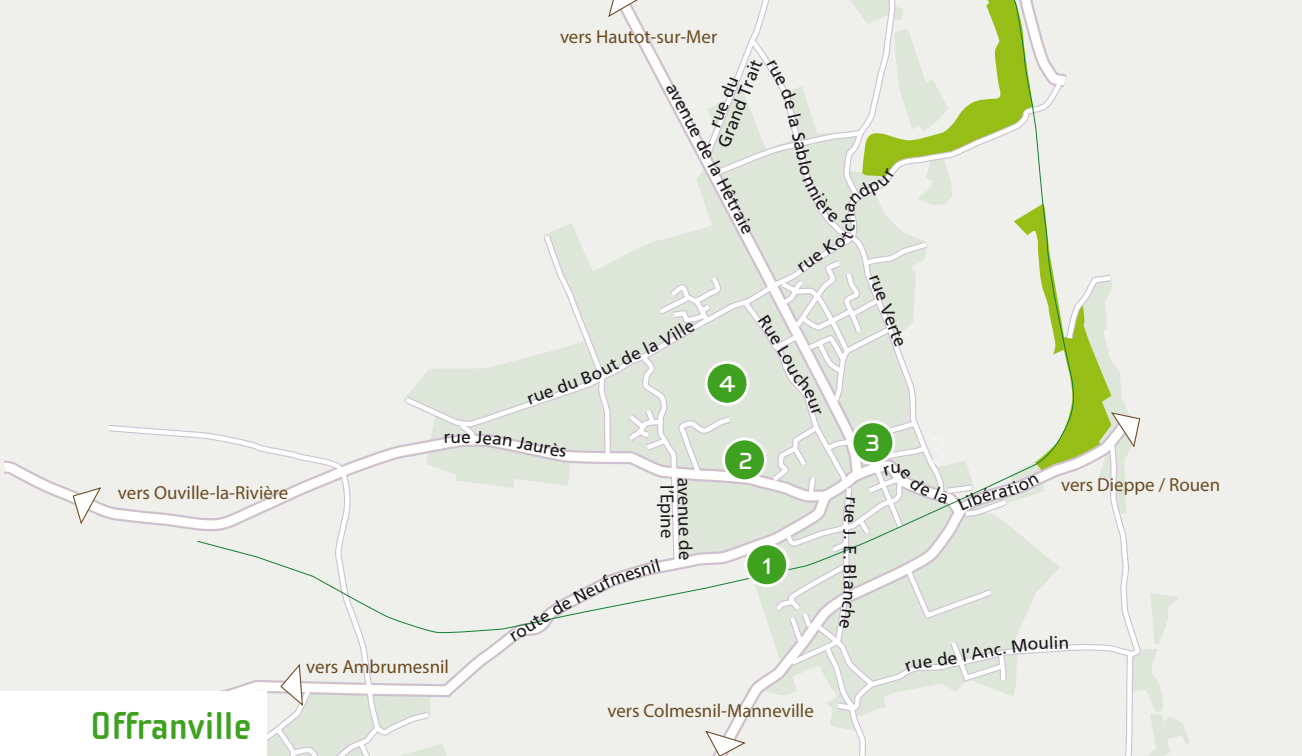
Claude Dolique
maire d'Offranville

Patrick Boulier
maire de Varengeville-sur-Mer

Jean-Jacques Brument
maire d'Hautot-sur-Mer

Sébastien Jumel
maire de Dieppe





Offranville

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque la côte normande devient à la mode, le voyageur qui se rend à Pourville-sur mer ou Varengeville-sur-mer, traverse Offranville. Il ne découvre pas les châteaux, manoirs et autres grosses bâtisses élevées depuis le XVI^e siècle dans ce paisible village.

Il faudra attendre la venue de Jacques-Émile Blanche, à partir de 1902, pour que le bourg devienne célèbre. En effet, Rose, l'épouse du peintre, (abandonnant Dieppe, trop ventée pour ses sœurs), a découvert qu'à Offranville le manoir du Tot était à louer; cette belle demeure sans confort les séduit néanmoins. A partir de 1903, ils loueront à l'année et réaliseront des travaux, avec l'accord des propriétaires, pour rendre « cosy » ces vénérables murs. Blanche reçoit en ces lieux tous les illustres des mondes politique, artistique, littéraire; Rose accueille chaleureusement les invités de son mari.

Avec des amis ou des hôtes, Blanche se rend à Varengeville, à Pourville, pour de longues promenades dans les pinèdes ou sur la grève. Offranville devient une cité connue du

Tout Paris, en Angleterre où Blanche se rend très régulièrement depuis ses plus jeunes années.

Il est un bon ambassadeur de la région.

Le maître enseigne chaque été à des élèves écossais ou irlandais les rudiments de la peinture en plein air; ces pensionnaires s'installent dans les hôtels fraîchement construits.

Le début de la guerre de 1939-45 voit arriver un détachement britannique dans le village, suivi de l'État-Major qui réquisitionne les belles maisons. Le vieux peintre, expulsé du manoir, alors qu'il pouvait encore y demeurer jusqu'en 1940, se réfugie dans une maisonnette achetée en 1938, où il décède en septembre 1942...

La rue de la gare, où se trouvait la maison de l'artiste a été renommée rue Jacques-Émile Blanche en 1941, sur ordre de la Kommandantur...



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Colette, vers 1902

Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya

Willy (Henry Gauthiers-Villard), marié à Sidonie Gabrielle Colette était voisin de la famille Blanche à Passy ; on se recevait. La jeune femme, devenue célèbre, divorcée en 1906 de la pesante autorité de son mari, entretient une correspondance avec Blanche ; pour son beau portrait acheté en 1907 par le musée de Barcelone, elle écrit à Blanche depuis *La Treille muscate* à Saint-Tropez, en 1930 : « *m'avez-vous vue dans Barcelone, ma jeunesse vieillit-elle bien ?* ». Colette est venue à Offranville, juste à la déclaration de guerre en 1939 lorsque son troisième mari Maurice Goudekot venait d'être mobilisé.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Jean Cocteau dans le jardin d'Offranville, 1912

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Environ 1907, Jacques-Émile Blanche fait la connaissance du jeune dandy de 18 ans : Jean ; amusé par le personnage, le peintre l'accueille chez lui à Paris, un privilège, la maison n'étant pas facile d'accès écrit Félicien Cacau.

Cocteau (1889-1963) est également invité à Offranville dès l'été 1912, en présence d'une grande amie de toute la famille, Hilda Treyvelan, peintre anglaise.

A partir de photographies, Blanche compose deux tableaux représentant les jeunes gens dans le jardin rempli de roses.

Le jeune poète viendra souvent en vacances chez les Blanche jusqu'en 1917.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Walter Sickert, 1898

Londres, National Portrait Gallery

Walter Sickert (1860-1942), curieux personnage... acteur un temps, peintre, écrivain, professeur, fait la connaissance de Blanche, à Dieppe, en 1882; la colonie anglaise s'est installée dans la ville dès 1845 avec Joseph Turner.

Les deux artistes resteront amis tout au long de leur existence. Sickert se partage entre Londres, Dieppe, rue de Sygogne, Le Pollet, Envermeu à la fin de sa vie; il séjourne fréquemment chez les Blanche à Offranville. Ce dernier incite André Gide à acheter des toiles de l'anglais, souvent impécunieux.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Étude pour le portrait de François Mauriac, à Offranville, 1923

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le jeune bordelais (1885-1970) découvre, grâce au peintre à Paris où ils se sont connus en 1916, la vie intellectuelle et le monde de la peinture qui tout de suite le fascine.

Une amitié s'est spontanément établie entre eux, ils ont même écrit deux pièces de théâtre qui n'ont pas vu le jour...

Amitié entretenue par une correspondance jusqu'à la mort de Blanche, abondante, intime et sincère et pourtant ils n'avaient pas les mêmes opinions!

Lors des fréquents séjours des Mauriac à Offranville, Jeanne Mauriac devenait photographe et nous laisse un grand nombre de précieux clichés.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Virginia Woolf, 1928

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design, États Unis

Blanche a connu Virginia Woolf (1882-1941) en 1927; écrivain, elle appartenait à l'intelligentsia d'avant-garde de Bloomsbury, dont elle était chef de file avec son mari, Léonard.

Le peintre-écrivain a été l'un des premiers à parler d'elle en France; ils ont échangé une correspondance régulière; elle venait chez des amies à Auppegard et souvent à Offranville. Elle est morte dans un asile d'aliénés, incomprise de ses contemporains.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

André Gide, 1912

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Le peintre et l'écrivain se sont rencontrés en 1891 à Paris; ils ont correspondu dès la fin 1892.

Voisins à Paris entre 1905 et 1927, presque en voisinage en Normandie, Gide habitait l'été la maison familiale à Cuverville, près d'Étretat; il venait régulièrement chez les Blanche par le train *Le Petit Cauchois* qui s'arrêtait à Offranville.

Blanche réalisera trois portraits de l'écrivain (Prix Nobel en 1947), en 1892, 1900 et le dernier en 1912.

« Vos yeux sont les mêmes, je me suis accoutumé à ce qu'ils me scrutent comme je persisterai à les interroger » lui écrira le peintre...



Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Offranville, la cour de ferme du manoir, 1882

collection particulière

Le côté Sud du manoir donnait sur un vaste herbage planté de pommiers où volaille et bétail s'égaillaient, les vaches frôlant la lice qui les séparaient de la maison.

La ferme, très visible du manoir et son tas de fumier avaient indignée la tante de Blanche lors de sa première visite.

Néanmoins Blanche aimait cette maison, il espérait tant y finir ses jours... Très attaché également au village, impliqué dans la vie communale, c'était un déchirement à chaque retour sur Paris.



2

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Le manoir du Tot, côté Nord, 1910

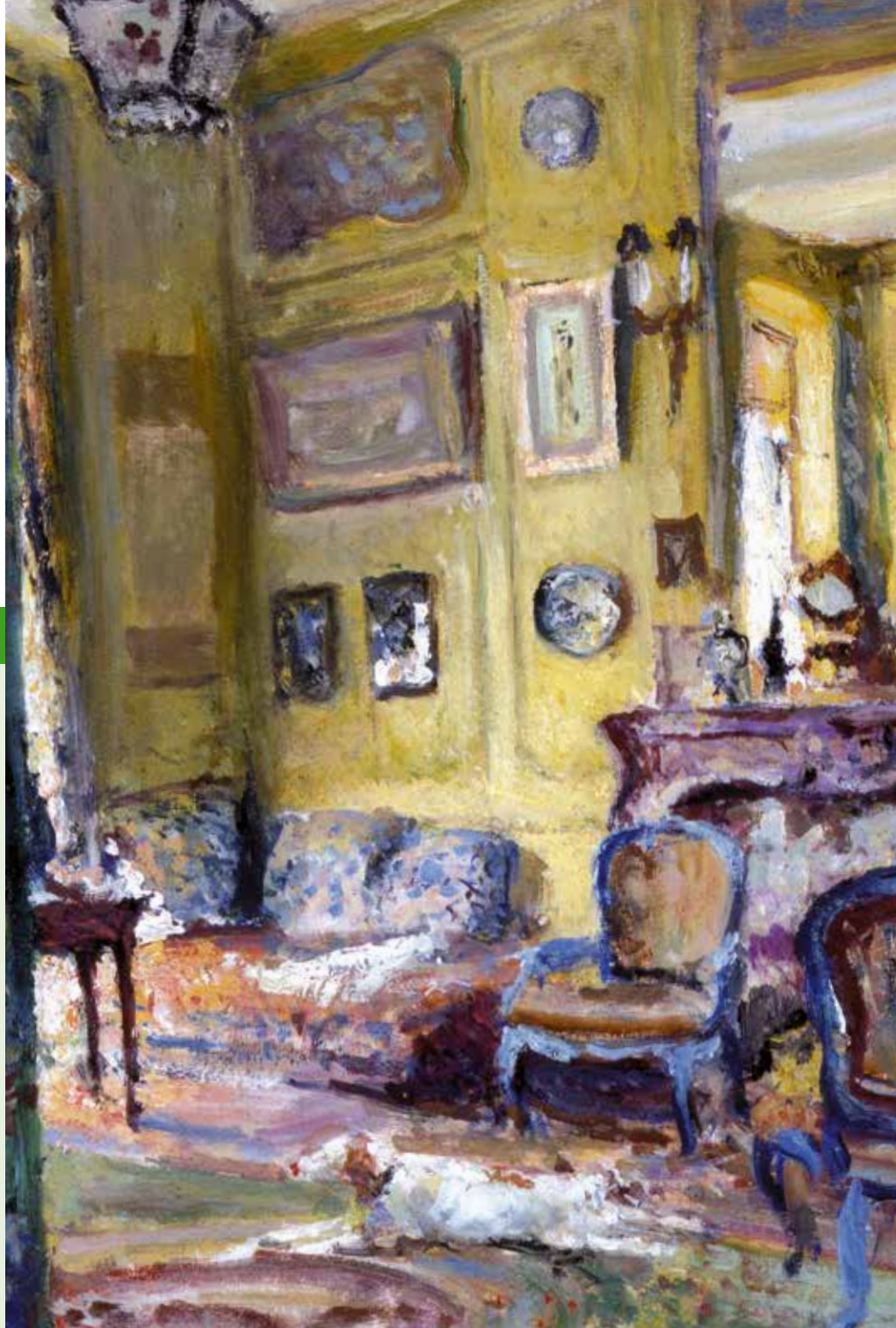
collection particulière

Les Blanche sont heureux dans ce grand manoir (de 1688 pour le corps principal et du XVIII^e siècle pour l'aile Est).

Ils aménagent l'intérieur en une confortable maison décorée dans l'esprit des intérieurs anglais : home sweet home.

Le salon jaune (ci contre), meublé avec recherche, (Blanche étant un collectionneur d'œuvres d'art), voit chaque été la réunion de membres de la famille, d'amis : on discute, on lit, on fait de la musique et l'on peint dans l'atelier adjacent.

Avec l'aide du dévoué jardinier, employé à l'année, Blanche crée un potager, plante ifs, hortensias bleus, mixed-borders fleuris.





3

Jacques-Émile et Rose Blanche devant l'église d'Offranville, 1929

photographie, collection particulière

Au cours de leurs séjours à Offranville, les Blanche ne manquent pas de se rendre aux offices; l'abbé Genty, en 1916, est à l'initiative du grand Mémorial, hommage à un soldat mort pour la patrie, qui figure dans l'église. Il avait demandé au peintre de témoigner, avec son talent, du sacrifice des hommes mobilisés. Le clergé, les notables, les adultes et les enfants sont réunis devant l'église autour de la bière recouverte du drapeau tricolore tandis que, dans un rai de lumière, un ange présente la couronne de laurier, symbole de gloire militaire.



Jacques-Émile Blanche (1861-1942) Le 15 août 1916 à Offranville devant l'église, 1916

Offranville, Musée Jacques-Émile Blanche

Selon la tradition, les enfants qui avaient fait leur communion solennelle, en mai ou juin, revêtaient leur costume de communiant pour participer à la fête de l'Assomption, la sainte Marie. A la sortie de la messe, les enfants, les femmes et les militaires partagent un moment heureux en cette période de guerre. Les soldats présents sur le tableau, en permission ou en convalescence, repartiront au front. En reviendront-ils ? Sur 77 mobilisés, 64 hommes tomberont du côté de Verdun.



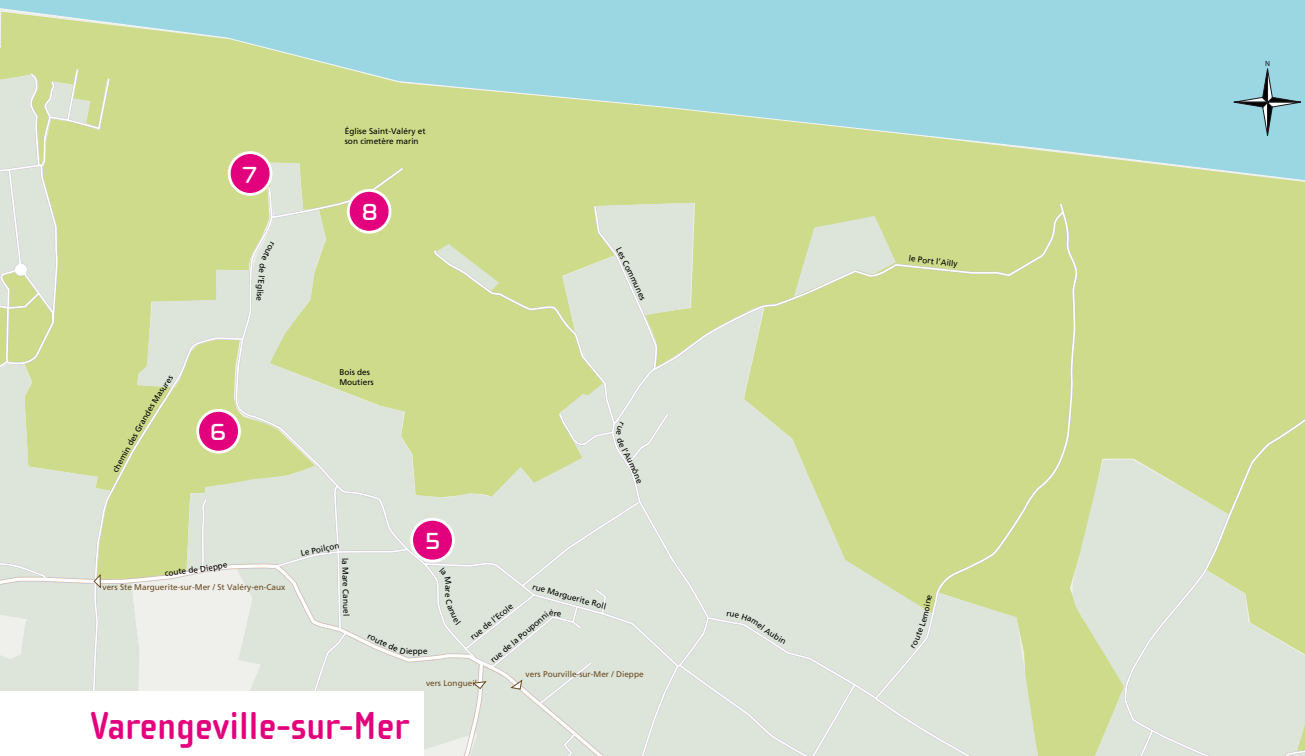
4

Jacques-Émile Blanche (1861-1942) Auto-portrait, 1928

Offranville, Musée J.-É. Blanche, dépôt de l'État

Jacques-Émile Blanche est connu et apprécié, surtout comme portraitiste. Dès ses premières années de métier, Blanche s'est maintes fois portraituré, imitant en cela Rembrandt... Besoin de se rassurer ? Exercice pour affronter la représentation de modèles choisis ou ceux réalisés sur commande ?

Il a également posé pour Walter Sickert, John Singer Sargent, André Rouveyre, Jean Cocteau et son dernier élève, Reynold Arnould, juste avant la Seconde Guerre mondiale.



Varengeville-sur-Mer

« Varengeville, Varengeville ! Le bel endroit pour réciter de beaux vers, pour entendre de la musique... pour aimer » écrit Blanche en octobre 1930 dans un article consacré à l'auteur dramatique Georges de Porto Riche et le cimetière marin où il repose.

Village bosquet cité dès l'époque gallo-romaine, il s'étire sur plus de deux kilomètres, traversé par deux rues parallèles qui ne laissent qu'à peine deviner les étroits chemins perpendiculaires où se nichent, entourés de grands arbres, de belles et vastes demeures, édifiées pour la plupart au XIX^e siècle.

Jardins, parcs privés ou ouverts à la visite, conservatoires d'essences rares ou d'hortensias bleus, proposent des moments de pur bonheur.

Bon nombre de peintres tomberont sous le charme des effets de lumière sur la mer si changeante, à commencer par Eugène Isabey (1804-1886), fidèle à Varengeville entre 1850 et 1878.

Les hautes falaises, le site de l'église Saint-Valéry, exceptionnel avec son cimetière marin (il aurait, selon

certain, inspiré le poème *Cimetière marin* à Paul Valéry, en vacances à Hautot et non pas celui de Sète...) ont tenté le pinceau d'un Renoir, d'un Pissarro, de Braque (avait une maison dans la lande, il est enterré dans le cimetière), de Monet ; il exécutera 149 toiles entre Varengeville et Dieppe au cours de ses séjours en 1882, 1896 et 1897.

Ils prendront ici chacun à sa manière « *le soleil ou les embruns à pleines mains pour les jeter sur la toile* » selon l'expression de Guy de Maupassant.

André Breton, Louis Aragon trouveront refuge dans le calme et l'anonymat au manoir d'Ango, rare monument de la Renaissance, subsistant en Normandie.



5

Félicien Cacau (1880-1979)

*Les grands arbres
près de la mare Canuel*

collection particulière, D. R.

Cacau entre à l'Académie de la Palette où Jacques-Émile Blanche enseigne ; rapidement ils se lient d'amitié. Blanche invite son jeune élève à Offranville, dès 1905 et lui fait connaître les alentours. Cacau découvre la mer, les falaises, les chemins creux et les beaux arbres de Varengville, il tombe sous le charme et loue chaque année « la mare Canuel » (jolie maison à colombage du nom de son propriétaire). Il quittera « la maison du bonheur » à la mort de ses deux premiers enfants, en 1926, victimes d'une épidémie de tuberculose.



6

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Les enfants Mallet, 1906

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Dans sa belle maison construite en 1897, Guillaume Mallet reçoit bon nombre de personnalités et d'artistes dont Blanche ; ils sont amis depuis le lycée à Paris et le resteront jusqu'à la mort du peintre. Ce dernier présentera à la famille Mallet, ses invités André Gide, Jean Cocteau qui évoque les lieux dans son premier livre *Le Potomak*. Des enfants Mallet, la petite Pascaline posera pour un premier tableau suivi d'un second avec son frère André.



7

Émile-René Ménard (1861-1930)

Varengville – l'église

Dieppe, Château-Musée de Dieppe

Ménard et son épouse fréquentaient les Blanche ; une photographie de 1913 les voit réunis à Varengville dans la vaste maison où le peintre avait son atelier. Blanche a peint le couple et leurs enfants, Annie et Jacques, en 1919 (Nantes, Musée des Beaux-Arts). Ménard recevait, dans le grand salon envahi de toiles et de bibelots, tous les artistes résidant dans le village ou aux environs ; l'accueil était chaleureux, le bonheur habitait cette maison jusqu'aux années tragiques de 1923 et 1925 : le début de l'épidémie de tuberculose qui fauchait les adolescents, amis des jeunes Cacan, Félicien et Mona...



8

Claude Monet (1840-1926)

L'église de Varengville, effet du matin, 1882

collection particulière, Japon

Partant de Pourville, Claude Monet arpenteait le haut de la falaise ou le bord de mer à marée basse à la recherche d'un motif. En 1882, l'église lui a inspiré quelques toiles, exécutées depuis la grève sous différents effets de lumière sur les falaises ou depuis la sente qui rejoint la plage. Blanche écrit en 1913 : « *l'église vue d'en bas, comme Monet la représente, elle devient une cathédrale par la magie du couchant ; vue d'en haut, elle est un coffret d'argent sur le mauve de la mer* ».





Pourville-sur-Mer

La commune d'Hautôt sur mer provient du regroupement par un décret royal de 1822, des villages de Pourville, de Petit Appeville et d'Hautôt. Dès l'époque féodale, Hautôt est une place forte, les seigneurs d'Hautôt font construire un important château comportant un système de défense remarquable composé de double douves. Aujourd'hui il ne reste que des vestiges de cet édifice permettant d'imaginer l'importance considérable de cet ouvrage militaire. Il se trouve entouré du bois de Bernouville, propriété du Conservatoire du Littoral.

Le Petit-Apperville comprend quelques commerces, des équipements publics, des industries. Il est traversé par la grande route menant de Dieppe au Havre, ouverte au XVIII^e siècle et par la ligne de chemin de fer Dieppe-Rouen, la gare n'est plus desservie. L'ancien tracé du chemin de fer *Le Petit Cauchois* est devenu, depuis Le Petit-Apperville, l'avenue verte qui monte à travers bois jusqu'à Offranville.

Amedeo Modigliani est souvent reçu chez son mécène, le docteur Alexandre dans la maison familiale.

En direction du Nord apparaît Pourville-sur-mer ; d'un village de pêcheurs jusqu'au milieu du XIX^e siècle, il devient une des stations balnéaires renommée, prisée par une clientèle locale, vite rejointe par des notables rouennais ou parisiens ; des hôtels voient le jour, une dizaine dont *Le Normandy*, *La Terrasse*, *l'Albion*, *Le Rivage*. Claude Monet venu à Dieppe, en février 1882 descend au *Grand Hôtel du Nord et Victoria*, quai Henri IV où il prend pension au prix de 20 francs par jour. Trop cher pour un hôtel de qualité moindre juge-t-il, il part à la recherche d'un nouveau gîte et découvre à Pourville l'hôtel-restaurant, ouvert l'hiver, *À la renommée des galettes* tenu par le couple Graff. Plus modeste, le café-hôtel-restaurant du père Jules, mi-côte en direction de Varengueville, accueille Paul Éluard, André Breton, lors de leur séjour normand. Claude Debussy, Jules Massenet, résident à Pourville. Marcel Proust y viendra en août 1895 se promener dans les sous-bois, s'allongeant « *la tête renversée dans les feuilles sèches* » écrit-il.



9

Claude Monet (1840-1926)

Le Père Paul, 1882

Vienne, Österreichische Galerie

Paul-Antoine Graff, né en 1823 à Ruffach (Haut-Rhin), décédé en 1893 et enterré à Varengeville, s'était installé à Pourville, vers 1871, reprenant un hôtel-restaurant; il y ajoutait un casino, dès 1882.

Dans cet établissement « *À la renommée des galettes* », connu et apprécié des clients, Claude Monet dégusta les succulentes galettes au beurre; il les a peint sur leurs claies d'osier (*Les Galettes*, collection particulière).



Claude Monet (1840-1926)

La Mère Paul, 1882

Cambridge Massachusetts, Fogg Art Museum Harvard University Art Museums

Eugénie Lavergne, épouse de Paul Graff, née en 1819 à Strasbourg, décède en 1891. Elle pose avec son griffon qui fixe le peintre; Follette a même eu droit à une esquisse avant le tableau; Madame Graff, très impressionnée par « *le monsieur de Paris* », son fils, sa belle-fille sont aux petits soins pour ce client, hors saison.



Claude Monet (1840-1926)

Le Grand Hôtel et le Casino, 1930

photographie, collection particulière

L'Hôtel-restaurant de Paul Graff devient *Le Grand-Hôtel de Pourville*, occupé pendant la Grande Guerre jusqu'en 1919 par des britanniques puis par des œuvres scolaires belges. Paul Gioan transformera l'établissement qui deviendra *Le Grand Hôtel et le Casino*, doté de 150 chambres, 100 salles de bain, chauffage central, piste de danse pour 250 valseurs, garage de 60 véhicules, 6 terrains de tennis, 4 boutiques installées dans des chaumières et à partir de 1930, une piscine d'eau de mer! Durant l'été, le restaurant est dirigé par des brigades prestigieuses. Le casino où les artistes se produisent attire une clientèle fortunée, jusqu'à la crise économique de 1929.





10

De la mi-février jusqu'au printemps 1882, Monet prend pension à Pourville chez les Graff. A la mi-juin, il revient avec sa famille et réside à la « Villa Juliette » (proche de la Scie) jusqu'en octobre ; il réalise 28 toiles de la plage de Pourville. En février 1896, retour à Pourville jusqu'en avril ; il loue une cabine de plage et peut travailler ainsi, par tous les temps, à l'abri face à l'immensité... Pour son troisième séjour, en 1897, la cabine de l'année précédente n'étant plus disponible, il en loue une plus petite et réalise 6 tableaux de la plage, côté Ouest. Comme souvent dans son œuvre, Monet aime à traiter le même sujet sous des éclairages différents.

Claude Monet (1840-1926)

Falaises et voiliers à Pourville, 1882

collection particulière, USA

Une régates vue de la plage de Pourville, évoluant sous les falaises de Varengeville.



Claude Monet (1840-1926)

Les falaises à Pourville, 1882

collection particulière

Une belle harmonie de mauves et de gris pour cette plage, sous un ciel légèrement chargé de nuages.



Claude Monet (1840-1926)

Pointe de l'Ailly, marée basse, 1882

collection particulière

La plage, au soleil couchant, sous un ciel chargé de gros nuages, une mer d'huile où s'attardent des baigneurs en cette fin de belle journée d'été.



11

Frits Thaulow (1847-1906)

La rivière à Manéhouville, vers 1895

Dieppe, Château-Musée de Dieppe

Thaulow partait à bicyclette de la villa « Les orchidées » à Dieppe, son matériel sur le porte-bagages, à la recherche d'un motif sur les bords de la Scie ; il privilégiait souvent les points de vue avec un pont, dont l'architecture l'intéressait.



Claude Monet (1840-1926)

Vallée de la Scie, 1882

collection particulière

© archives Wildenstein, Paris

Tournant le dos à la mer, Monet s'installe sur le pont qui enjambe la Scie en direction de Petit-Apperville ; peu de choses ont changé : la maison est toujours présente, mais abandonnée semble-t-il.

Le peintre peindra une seconde fois le fleuve, à marée basse, qui s'écoule sur les galets (collection particulière, USA).





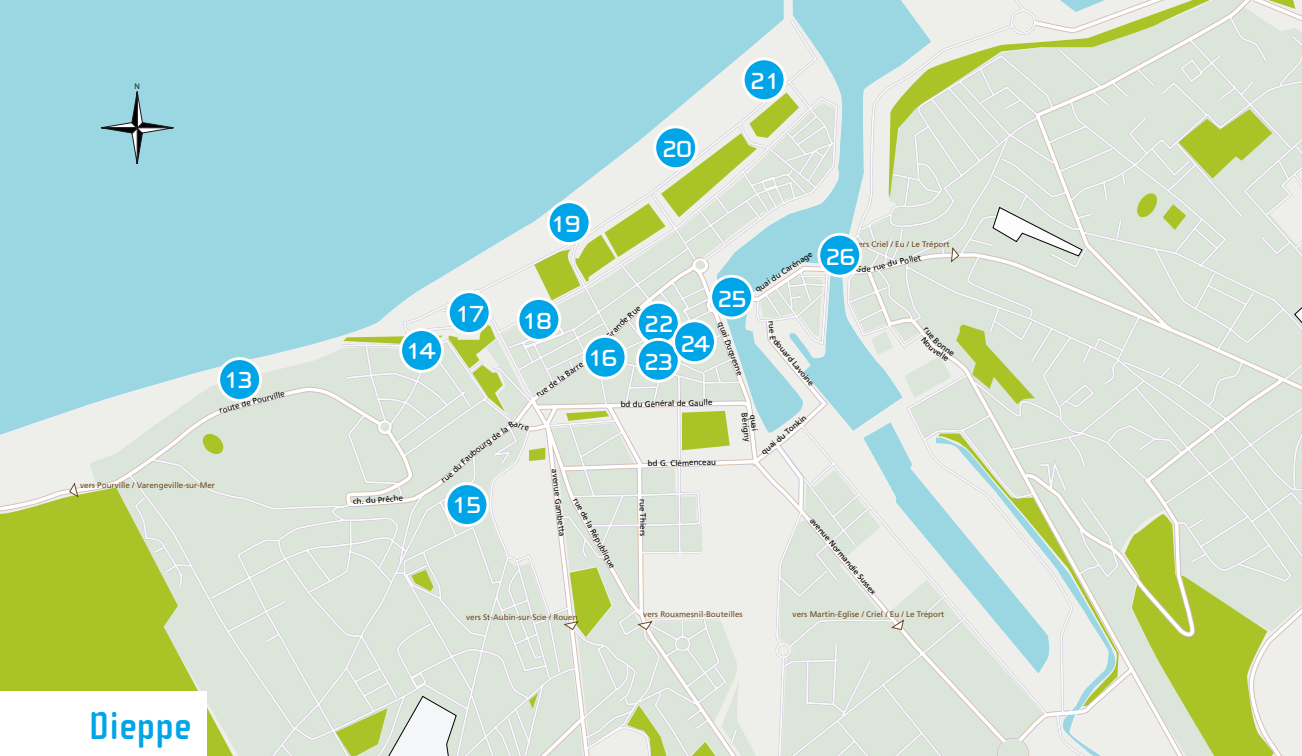
12

Claude Monet (1840-1926)

Chemin dans les blés à Pourville, 1882

collection particulière © archives Wildenstein, Paris

Sur le flanc Est de la vallée de la Scie on cultivait ! Témoins ces champs de blé... Le contraste est saisissant entre la mer et les ors de ces céréales qui semblent s'abîmer dans les flots.



Dieppe

Port historique de la Manche depuis le Moyen-Âge, et plage géographiquement la plus proche de Paris, Dieppe est un des sites balnéaires les plus cotés du XIX^e et du XX^e siècle. Place corsaire au passé glorieux, témoin des expéditions sur toutes les mers du globe depuis la Renaissance (découverte du site de New-York par Verrazzano en 1524, les frères Parmentier à Sumatra en 1527), lieu de naissance du grand Abraham Duquesne, lieutenant général des armées navales de Louis XIV, la ville connaît un développement touristique majeur après la Révolution française. L'érection d'un premier établissement des Bains en 1822, son développement sous l'impulsion de la duchesse de Berry, de 1824 à 1829, font de Dieppe la station chic la plus accessible depuis la capitale pendant tout le XIX^e siècle.

La cité tient avec Offranville une place toute particulière dans la vie de Jacques-Émile Blanche. S'il est né à Paris, il passe son enfance au Bas-Fort-Blanc, au pied de la falaise ouest, et fréquente les familles de la bourgeoisie locale et parisienne de la première station balnéaire de France.

S'il s'installe à Offranville pour s'extraitre un tant soit peu de ce milieu, il ne quittera jamais tout à fait la scène dieppoise, que lui offre la ville et la plage, et leurs fréquentations sociales, intellectuelles et artistiques. Il en dresse en 1927 un portrait remarquable dans son livre Dieppe, dédié à Walter Sickert, l'un de ses plus proches amis, où il décrit les rapports familiaux avec les peintres Renoir, Thaulow, Charles Conder ou encore Degas, le dessinateur anglais Aubrey Beardsley ; les musiciens comme Charles Gounod, Marcel Proust et ses modèles tels Robert de Montesquiou ou la comtesse de Castiglione. De ces nombreuses rencontres, il exécute de nombreux portraits. Familier des impressionnistes, mais sans partager l'ensemble de leurs idées, Blanche accompagne leur parcours en adoptant leurs leçons quelques années plus tard, notamment dans ses représentations de Dieppe et de sa plage.



13

Claude Monet (1840-1926)

La falaise à Dieppe

Zurich, Kunsthalle

« Sur la falaise, du côté de La Case, des dames dessinent... : un cours d'amateurs en plein air. Helleu, Walter Sickert, Monstesquiou, Gabriel Fauré, Edmond de Polignac encapuchonné, les regardent ». Ainsi Blanche commente-t-il l'activité artistique de la villa du comte et de la comtesse de Greffulhe. Celle-ci y accueillait volontiers tous les artistes de passage. Amie de Marcel Proust, elle apparaît dans La recherche du temps perdu de ce dernier, sous les traits de Madame de Guermantes. Cette villa évoque à elle seule l'histoire d'une aristocratie richement établie à Dieppe.



14

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Vue de Dieppe prise des falaises

vers 1900 - 1910

Rouen, Musée des beaux-arts

Si le quartier du belvédère n'est aménagé que dans les années 1920, le point de vue élevé qu'offre la falaise ouest, derrière le château, attire depuis le XIX^e siècle les artistes tels Jules Noël, peintre de marines, Éva Gonzales, proche de Manet. Blanche y place ici, plutôt que les lavandières de Jules Noël, les canotiers et ombrelles de la bonne société de la Belle Époque.



15

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

La famille Thaulow, 1895

Paris, Musée d'Orsay

Norvégien de naissance, le peintre Frits Thaulow (1847-1906) s'installe au faubourg de la Barre à Dieppe à la fin du XIX^e siècle avec sa femme russe, et ses enfants tout blonds, remarquables dans les écoles de la ville. Ses toiles, vues de la campagne environnante ou vues nocturnes du port, ont un tel succès qu'il les envoie de par le monde par train ou par bateau. Blanche en exécute un remarquable portrait de groupe, longtemps présenté au musée de Dieppe, aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris.



16

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

La Place du Puits-Salé vers 1929

Dieppe, Château-Musée

Prise au carrefour des principaux axes de la ville de Dieppe, cette vue résume formidablement la place tant artistique que sociale qu'occupa Blanche à Dieppe. En peignant le Café des Tribunaux, lieu de rencontres et de mondanités, il rappelle qu'il rencontra la plupart des artistes présents à Dieppe depuis son enfance sous le Second Empire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Peint dans les tons vifs inspirés par les Impressionnistes, il évoque aussi la transformation du monde des arts et la transformation de la société au début du XX^e siècle, notamment avec l'apparition de la modernité, symbolisée ici par l'automobile, confrontée aux voitures à chevaux.



17

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)
*Maison de Jacques-Émile
 Blanche au Bas-Fort-Blanc*

Photographie, Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir,
 Fonds ancien et local

La famille Blanche établit sa villa et l'atelier de Jacques-Émile au pied de la falaise, au Bas-Fort-Blanc, ancien domaine militaire du château laissé aux riches villas d'amoureux de la mer. De prestigieux visiteurs, dont Renoir y séjourneront. Blanche y fera poser de nombreux modèles. Degas y est photographié en « apothéose », entouré des filles Lemoine et des garçons Halévy.



18

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)
Portrait de Bénéoni Ropert,

le 11 novembre 1918
 Dieppe, Château-Musée

Fils d'un antiquaire dieppois, Bénéoni Ropert (1863-1929) fut conseiller municipal puis adjoint au maire chargé pendant la Grande guerre d'informer les familles du décès d'un parent. Il devient maire de Dieppe du 3 mai 1928 à sa mort le 17 juillet 1929. L'hôtel de Ville de Dieppe se situait alors ici, en front de mer. Il y est portraituré le 11 novembre 1918, jour de l'armistice. La Première Guerre mondiale toucha tant le modèle que le peintre, qui voua à ce sujet plusieurs toiles dont un grand mémorial à l'église d'Offranville. Blanche effectua de nombreux portraits de célébrités dont Stravinsky, Gide, Proust.



19

Walter Sickert (1860-1942)
Boulevard Aguado vers 1929

Rouen, Musée des beaux-arts, dépôt au Château-
 Musée de Dieppe

Peintre anglais d'origine allemande, Walter Sickert s'établit à Dieppe, puis à Envermeu, et devient rapidement l'une des personnalités relais de l'Impressionnisme en Angleterre. De Dieppe, il fait plusieurs voyages à Venise, ce qui lui vaudra le surnom de « Canaletto de Dieppe ». Quasi contemporain de Jacques-Émile Blanche, il devient son ami fidèle. Blanche lui dédicace son ouvrage sur Dieppe (1927). Sickert peint ici le Boulevard Aguado, réputé pour ses hôtels face à la mer et au casino, rebaptisé après la Première Guerre mondiale boulevard de Verdun.



20

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

*La Plage de Dieppe face
au casino* vers 1910

Rouen, Musée des beaux-arts

Haut lieu de vie sociale depuis 1822, l'établissement des Bains de Dieppe, devenu Casino en 1886, attire dans ses salons, sur sa plage, dans ses salles de jeux, toute la haute bourgeoisie présente à Dieppe les mois d'été. Les compositeurs Pierre Montreux et surtout Camille Saint-Saëns (1835-1921) s'y produisent. On s'y montre. Le casino mauresque représenté ici (1886-1926) marque la plage d'un paysage exotique. Blanche s'attachera dans de nombreux tableaux à représenter son évolution architecturale et celle de la société qui le fréquente.





21

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

La semaine du poisson, 1929

Dieppe, Château-Musée

La plage de Dieppe est encore aujourd'hui un haut lieu d'animation. En 1929, l'endroit accueille la semaine du Poisson, événement festif où les élégantes en tenue dans le goût de l'époque Art Déco répondent au grand fronton d'entrée de la fête orné de grandes figures de poissons tendues sur des grilles. Le tableau illustre le goût de Blanche pour la mondanité dans laquelle il a été élevé, et qu'il retrouve à Dieppe.



22

Camille Pissarro (1830-1903)

L'église Saint-Jacques à Dieppe, 1901

Dépôt de l'État au Château-Musée de Dieppe, MNR 222

Grande figure de l'Impressionnisme français, Camille Pissarro ne découvre qu'à partir de 1899 la campagne environnante, à Varengeville, puis Berneval en 1900. Il choisit de passer l'été à Dieppe en 1901 et loue une chambre à l'étage avec vue sur la place Nationale. Il y réalise une série de toiles illustrant les différents moments de la journée et de la vie de la cité : marché, foire, sortie de messe.

Il reviendra en 1902 et réalisera une série de 21 œuvres représentant le panorama de l'avant-port de Dieppe, dont une des toiles a été offerte par le peintre au musée de Dieppe.



23

Walter Sickert (1860-1942)

L'église Saint-Jacques, portail sud, Dieppe, 1907-1908

Rouen, Musée des beaux-arts, dépôt au Château-Musée de Dieppe

Un peu à la manière de Claude Monet, Sickert réalise plusieurs toiles de l'église Saint-Jacques : au soleil couchant sur la grande façade ouest, ou ici sur le portail sud par grand soleil, qui accroche de sa lumière les pierres calcaire défranchies. Les leçons de l'Impressionnisme sont à cette époque pleinement comprises par Sickert, qui conserve dans sa palette une teinte rose assez constante, que l'on retrouve ici sur le sol et dans les nuages.



24

Walter Sickert (1860-1942)

La rue Notre-Dame, Dieppe vers 1929

Dieppe, Château-Musée

Pénétrant depuis le quai Duquesne vers la ville, la rue Notre-Dame laisse entrevoir le chevet de l'église Saint-Jacques, sujet prisé des peintres pour son architecture gothique et son accroche à la lumière. Sickert la peint comme il l'a appris auprès du peintre américain James Abbot Whistler (1834-1906), dans une dominante brun sombre à peine contrastée laissant place à des pointes lumineuses sur les façades, et traitant les sujets mobiles de la rue au premier plan par des effets de flou.



25

Jacques-Émile Blanche (1861-1942)

Le marché aux poissons

Dieppe, Château-Musée

Scène encore d'actualité, la vente directe du poisson sur le port de Dieppe charmait déjà les visiteurs et les artistes. Blanche rend ici la rencontre entre ce commerce ancestral des charrettes à bras, présent dans les plus anciennes représentations du port, et l'ère moderne que symbolisent les automobiles et les ferry-boats éclairés dans le port, au fond.



26

Albert Lebourg (1849-1928)

Une rue au Pollet, fin XIX^e siècle

Dieppe, Château-Musée

Parmi les Impressionnistes, Albert Lebourg est un des rares à avoir représenté le quartier du Pollet, quartier de pêcheurs et de marins, situé outre le fleuve Arques. Familier de la vallée de la Seine, Lebourg fréquente Dieppe et son port dès 1872. Il affectionne cette rive, d'où l'on profite au mieux de la vue simultanée sur la ville et son port, comme en témoignent les 4 toiles de l'artiste conservées au musée de Dieppe. La lumière de cette toile témoigne du goût pour la lumière qui ne le quittera pas depuis son retour d'Algérie, où il fut professeur de peinture.

Office de Tourisme *Dieppe-Maritime*

pont Jehan Ango – quai du Carénage

BP 152 - 76204 - Dieppe Cedex

tél. : **02 32 14 40 60** - Fax : 02 32 14 40 61

site web : **dieppetourisme.com**

Mairie d'Offranville

rue Jehan Veron - BP 4 - 76550 - Offranville

tél. : **02 35 85 40 42**

site web : **offranville.fr**

Mairie de Varengeville

route de Dieppe - Varengeville

tél. : **02 35 85 12 46**

site web : **varengeville-sur-mer.fr**

Mairie d'Hautot-sur-Mer (Pourville)

187, rue de la Mairie - Hautot-sur-Mer

tél. : **02 35 84 24 55**

site web : **hautot-sur-mer.fr**

Mairie de Dieppe

parc Jehan Ango - 76200 Dieppe

tél. : **02 35 06 60 00**

site web : **dieppe.fr**

Communauté d'agglomération *Dieppe-Maritime*

Chemin des Vertus - Saint-Aubin-sur-Scie

BP 22 - 76550 - Offranville

tél. : **02 32 90 20 25**

Fax : 02 32 90 92 06

site web : **agglodieppe-maritime.com**

informations

Poursuivez votre découverte

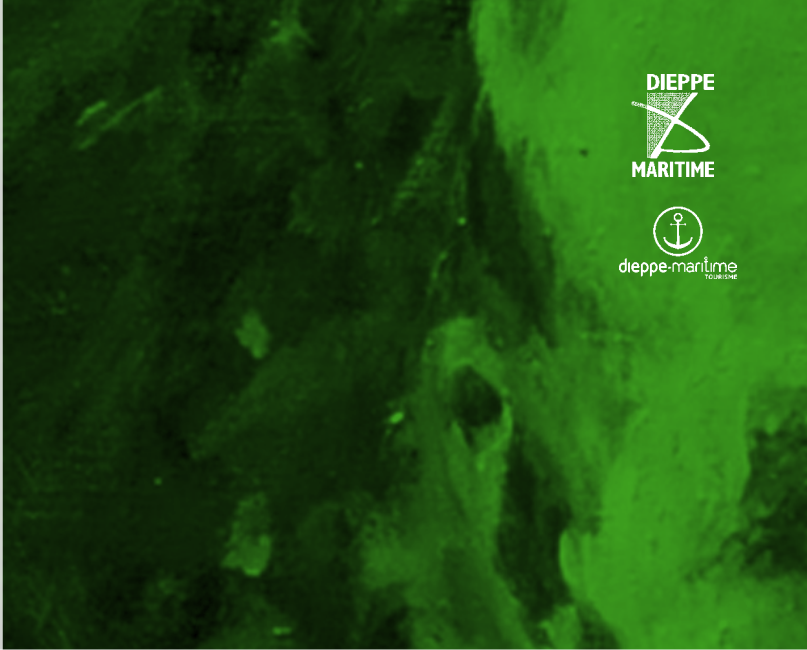
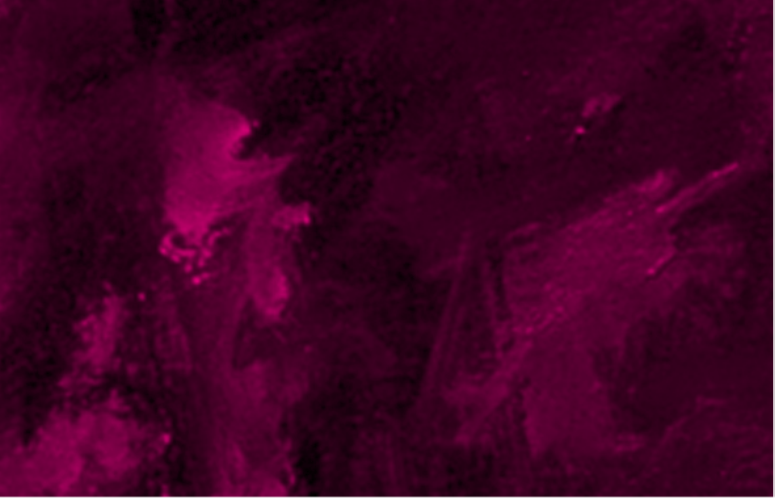
impressionniste en vous procurant le guide *Impressions en Seine-Maritime* (édition CDT) et empruntez *Les chemins impressionnistes* de la Seine Maritime où 30 tables de lecture sont implantées.

Rédaction
Mireille Bialek,
Pierre Ickowicz
conservateur du Château-Musée de Dieppe

Conception graphique
Ludwig Malbranque
service Communication de la Ville de Dieppe

impression
Imprimerie IC4
octobre 2012

© Tous droits de reproduction
(partielle ou totale) réservés



DIEPPE
MARITIME



ville de Dieppe